



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SEU

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

ficile de soutenir la lecture de 10 volumes de Lettres, qui, quoiqu'écrites d'une manière inimitable, offrent beaucoup de répétitions, & ne renferment que de petits faits. On donna en 1756, sous le titre de *Sevigniana*, un Recueil des Pensées ingénieuses, des Anecdotes littéraires, historiques & morales, qui se trouvent répandues dans ses Lettres, 1 vol. in-12; ce recueil réimprimé en 1788, est fait sans choix & sans ordre. Un zélé Janseniste y a mis des notes satyriques, souvent calomnieuses, propres à corrompre l'histoire & à dénaturer des faits avérés. « L'esprit de secte, dit un auteur moderne, s'attache à tout; » théologie, histoire, poésie, » lettres, ouvrage d'hommes, » de femmes, de filles, tout » lui est bon dès qu'il dogmatise » & séduit ».

SEVIN, (François) né dans le diocèse de Sens, membre de l'académie des belles-lettres, & garde des manuscrits de la bibliothèque du roi. Il entreprit avec l'abbé Fourmont, en 1728, par ordre de Louis XV, un voyage à Constantinople, pour y rechercher des manuscrits. Il en rapporta environ 600. On a de lui une *Dissertation curieuse sur Menès*, premier roi d'Egypte, in-12; & plusieurs écrits dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, qui le perdit en 1741.

SEVOY, (François-Hyacinthe) natif de Jugon en Bretagne, entra l'an 1730 dans la congrégation des Eudistes, à l'âge de 23 ans, & s'y distingua par une grande application à l'étude. Après avoir professé

avec succès la philosophie & la théologie dans plusieurs maisons de sa congrégation, on le chargea de la conduite du séminaire de Blois, qu'il gouverna quelque tems. Mais ce genre d'occupation ne s'accommodant pas avec son goût, il obtint d'être dispensé de toutes sortes d'emplois, & préféra l'état de simple particulier pour sa consacrer entièrement à l'étude. Nous devons à ses veilles un ouvrage intitulé : *Devoirs Ecclésiastiques*, Paris, 4 vol. in-12. C'est le résultat des conférences & des instructions qu'il donnoit de tems en tems aux jeunes ecclésiastiques. Le 1er. vol. 1760, est une introduction au sacerdoce: les 2e. & 3e. vol. 1762, contiennent une retraite pour les prêtres: le 4e. traite des vices que les ministres doivent éviter, & des vertus qu'ils doivent pratiquer. Ce dernier ne parut qu'après la mort de l'auteur, arrivée le 11 juin 1765, au séminaire de Rennes. En général les matières y sont traitées avec exactitude & solidité. Le style en est concis, nerveux & plein de chaleur.

SEUR, (Thomas le) né à Rethel en Champagne, le 1 octobre 1703, entra dans l'ordre des Minimes en 1722, enseigna avec distinction la philosophie & la théologie, & fut appelé à Rome, où il eut une chaire de mathématiques à la Sapienza, & une de théologie à la Propaganda; il alla ensuite à Parme concourir à l'instruction de l'infant Duc; & retourna de là à Rome, où il mourut le 22 septembre 1770. Il jouit constamment de l'estime des papes sous lesquels il vécut; Benoît XIV

l'honora plusieurs fois de sa visite. On a de lui: I. *Mémoire sur le Calcul intégral*, Paris, 1748, in-8°. II. *Philosophiæ naturalis principia mathematica Newtoni, cum commentariis*, 1739-1741, 4 vol. in-4°, il a travaillé à cet ouvrage avec le P. François Jacquier son confrere & son collègue inséparable. Ce commentaire a contribué à mettre en vogue les systèmes du philosophe Anglois, pour lequel le P. le Seur s'étoit peut-être un peu trop enthousiasme.

SEXTUS - EMPYRICUS, philosophe Pyrrhonien, sous l'empire d'Antonin le Pieux, étoit médecin de la secte des Empyriques. Nous avons de lui un ouvrage en dix livres, où il dispute contre toutes les sciences, & un en trois livres qui contiennent les sentimens des Pyrrhoniens; ce dernier a été traduit en françois par Huart, sous le titre de *Hypotyposes ou institutions Pyrrhoniennes*, avec des notes, 1725, in-12. C'est à tort qu'on a accusé le savant Huet d'avoir puisé dans cet ouvrage ses *Questions Aletane*. La meilleure édition des ouvrages de Sextus-Empyricus, est celle de Fabricius, en grec & en latin, in-fol., Leipsig, 1718. La version est de Henri Etienne. On lui attribue encore *Sexti Placiti vel Platonici, de medicinâ animalium, bestiarum, pecorum & avium liber.*, Bâle, 1539, in-4°, avec les notes de Gabriel Humelberg; d'autres le donnent à **SEXTUS** de Chéronée, philosophe Platonicien, neveu de Plutarque, & précepteur de Marc-Aurele.

SEXTUS, XYSTUS ou SIXTUS, philosophe qui semble avoir vécu dans le 2e. ou 3e. siècle, n'est connu que par ses *Sentences*, que nous n'avons qu'en latin (hors quelques fragmens grecs que Stobée nous a conservés). Rufin d'Aquilée en est le traducteur, il les attribuoit au pape S. Sixte II. S. Jérôme l'a repris de cette attribution, *Comment. in Jerem., c. XXII*, item. *in Ezech., c. XVIII*, item. *Epist. ad Ctesiphontem*. S. Augustin avoit d'abord adopté le sentiment de Rufin, mais il le rejette dans ses *Retractations*. Beatus Rhenanus publia la version de Rufin sur un ancien exemplaire qu'il trouva à Schelestad, *Apud divam Fidem*, sous ce titre: *Xysti philosophi Enchiridion seu sententiæ piæ & christianæ cum præfatione B. Rhenani*; Basileæ, 1516, in-4°. On les a souvent réimprimées depuis. Si effectivement toutes ces sentences sont de ce *Xystus*, on ne peut guere douter qu'il n'ait été chrétien, à moins que comme d'autres philosophes, il ne se soit paré des maximes & du langage de l'Évangile, sans en prendre l'esprit. M. Sieber en a donné une édition à Leipsig, en 1725, sous le nom de Sixte II, pape & martyr, & soutient, comme Rufin, qu'il en est le véritable auteur.

SEYDLITZ, (Frédéric-Guillaume, baron de) né dans le pays de Cleves en 1722, se fit un grand nom au service du roi de Prusse, où il parvint au grade de général de cavalerie. Dès la première guerre de Silésie il se distingua, mais la guerre de sept ans fut le théâtre de ses exploits les plus brillans. Il cou-